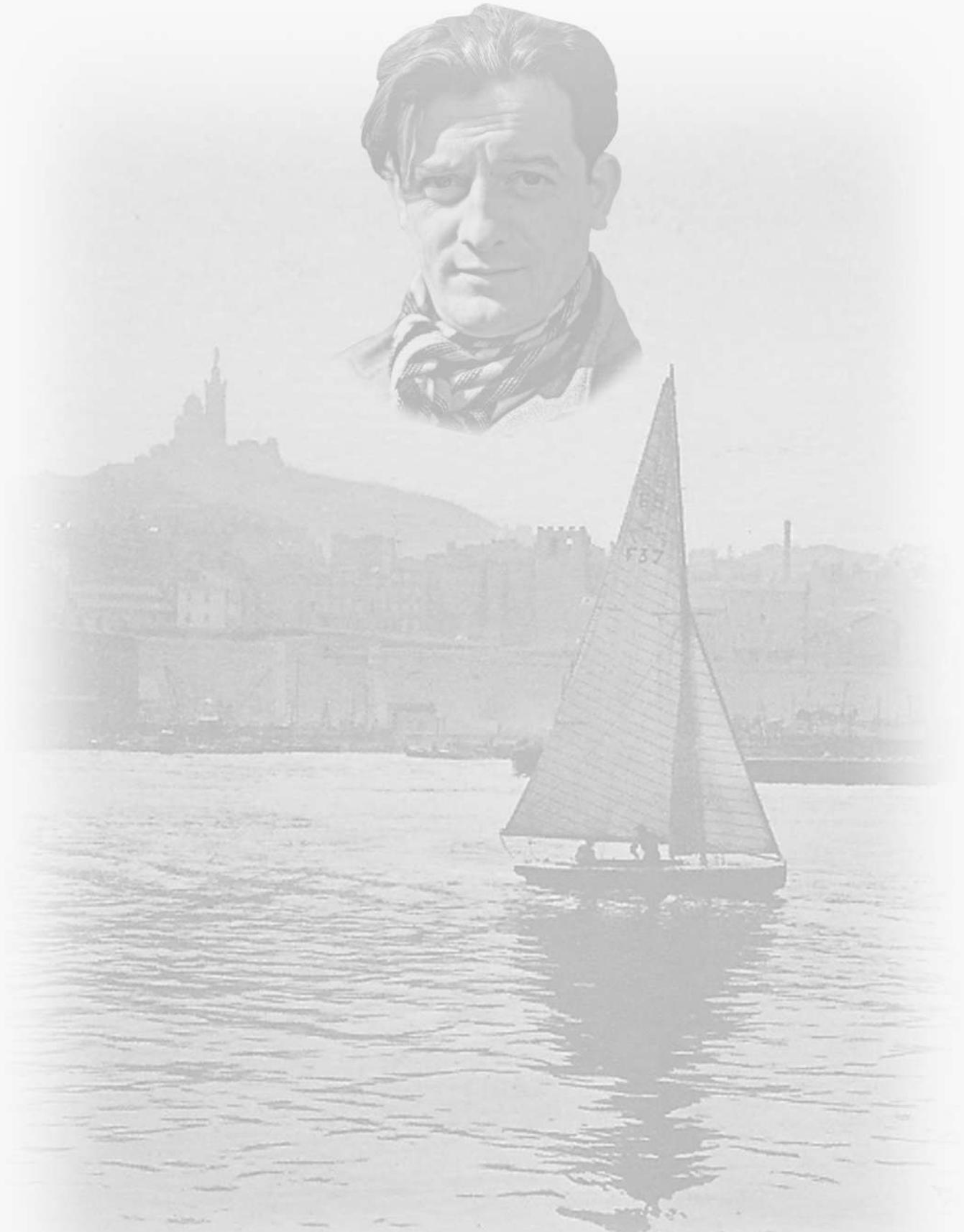


JB
Jacques Biagini
Spectacles vivants
depuis 1995

MARIUS



JB
Jacques Biagini
Spectacles vivants
depuis 1995




Jacques Biagini
Spectacles vivants
depuis 1995

MARIUS

d'après l'oeuvre de
Marcel Pagnol
de l'Académie Française

Adaptation et Mise en scène de
Frédéric Achard

Sommaire

- Nos Parrains
- Nos Âmes Soeurs
- Marcel Pagnol
- Raimu
- De Jules et Marcel à Marius
- Presse: Résonance Lyrique
- Note d'Intention
- Marius La Pièce
- Photos

Distribution:

- César: Frédéric Achard
- Marius: Julien Bodet
- Fanny: Patrîtisia Koeva
- Honorine: Christiane Conil
- Panisse: Patrick Mazzone
- Escartefigue: Fabien Rouman
- M.Brun: Pierre Blain

- Décor
- Equipe Technique et Production
- Photos Couloisses
- Langue Provençale
- Nos Partenaires

- Nos Parrains -

Raymond CLOUTIER

Un parrain au coeur chaud, qui venait du froid. C'est un véritable honneur pour nous d'avoir le soutien et le parrainage de Monsieur Raymond Cloutier, star inconditionnelle du Canada francophone. Il a su toucher toutes les générations : les plus anciennes, avec le théâtre qu'il a sublimé en créant à la fois les premiers matchs d'improvisation et le conservatoire National du Québec, il y a plus de (40 ans déjà) ; et aussi les jeunes générations grâce à sa présence dans les téléfilm Québécois et ses créations pour internet. C'est un monument avec lequel nous avons eu la joie de partager le plateau lors de notre tournée là-bas, chez lui. Merci Raymond pour tous ces moments, cette complicité et ces rires. Nous avons pu découvrir que si nous n'avions pas le même accent nous avons bien le même coeur et la même passion pour Marcel Pagnol. Tu as été le premier à nous entendre parler de monter Marius, le premier à nous avoir encouragé et à nous rappeler qu' « à coeur vaillant il n'est rien d'impossible ». Quand irons-nous outre-atlantique montrer notre Bar de la Marine ? Peut-être, comme disait Jules : quand ils auront construit un bateau qui aura le cul au Havre et la tête à New-York » !



Isabelle NOHAIN-RAIMU

Isabelle Nohain Raimu doit être l'une des personnalités françaises la plus gâtée en aïeux : Jean Nohain et Jules Raimu ! Et malgré tout cela, elle a su rester une femme accessible, aux valeurs fortes. Son regard bienveillant à bien voulu se poser sur nous, et nous étions très inquiets de savoir ce que pensait la petite fille de notre interprétation de ce personnage auquel son grand-père avait donné vie. Précise mais généreuse, elle a su nous rassurer, et surtout nous encourager en étant présente aux différents moments importants de notre création ; les sorties de résidence, la Première dans le 06, la Première dans le 13... Merci Isabelle pour votre soutien. Et si Fred Achard a su interpréter César avec un peu de talent, peut être l'a-t-il dérobé dans son magnifique musée, dont les deux étages regorgent de merveilleux détails sur l'intimité du géant.

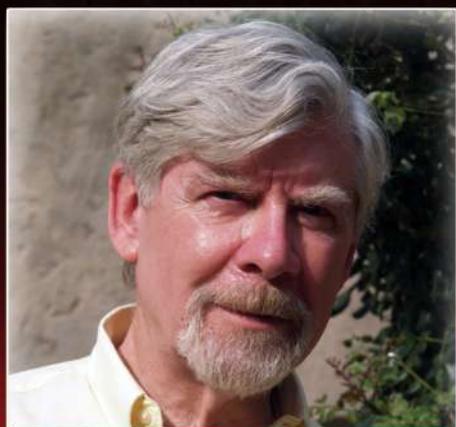


RAIMU Aujourd'hui ...

Isabelle est la gardienne du temple ; et même si la divine statue du monstre sacré a été déplacée de la place de Toulon où il trônait, on le retrouve grandeur nature à Marignane dans le musée dirigé aujourd'hui par sa petite fille. Elle en aura vu Isabelle des touristes par milliers descendus de l'autocar pour visiter les deux étages consacrés à Jules ; où fourmillent quantité d'objets personnels et de souvenir inestimables. Elle en aura raconté des anecdotes, à tous ces curieux qui veulent connaître les coulisses. Elle a également pris la plume pour entretenir l'aura et la popularité de son grand père avec des titres comme : RAIMU, un grand enfant de génie ; Mais son coup de maître a été de redonner vie au « plus grand acteur du monde » en créant le prix Raimu de la Comédie qui a mis à l'honneur en 2006, 2007 et 2008 le théâtre et le cinéma français à travers plusieurs récompenses : comédien(ne), mise en scène, scénario, auteur, révélation...

- Nos Âmes Soeurs -

Jacques BIAGINI

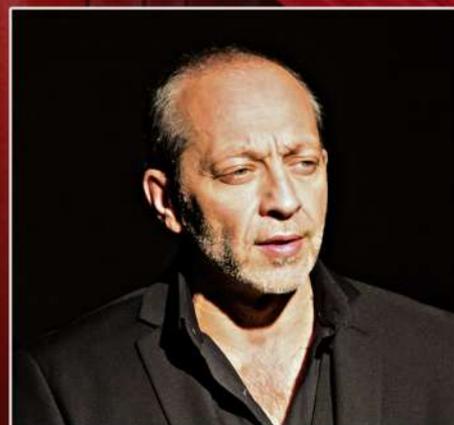


13h. Salle 201 du Collège Raoul Dufy. Devant la porte ne se tient pas un professeur classique. C'est l'atelier théâtre animé par Jacques Biagini que tout le monde appelle Maître. Dès ce premier cours, je suis sous son charme. Il porte beau, le Crain blanc, l'oeil persant, la parole douce. Avec mes cheveux de chanteur de Soul je le fais rire, il me confie le rôle d'Errante dans un Molière, et c'est ma vie qui commence. Il y en a eu et il y en aura d'autres, il aura pratiqué cette pique de culture dans de nombreux établissements, de nombreux groupes. Conseillé départemental de la jeunesse et des sports, il avait chevillé au corps les valeurs de l'éducation populaire imaginées par Mademoiselle Faure, mises en pratique pour le théâtre par Georges Robert d'Hesougues. Comédien, pianiste, auteur, metteur en scène, il aura connu toutes les facettes de l'art vivant, même le chant et la danse. Ses passions étaient Jean Cocteau le poète aux multiples facettes et Villefranche-sur-Mer, sa ville natale. Il les aura réunis dans un ouvrage qui fait encore référence : Jean Cocteau de Villefranche-sur-Mer.

Gilles AZZOPARDI

Une plume d'auteur, d'artiste, devenue plume d'ange...

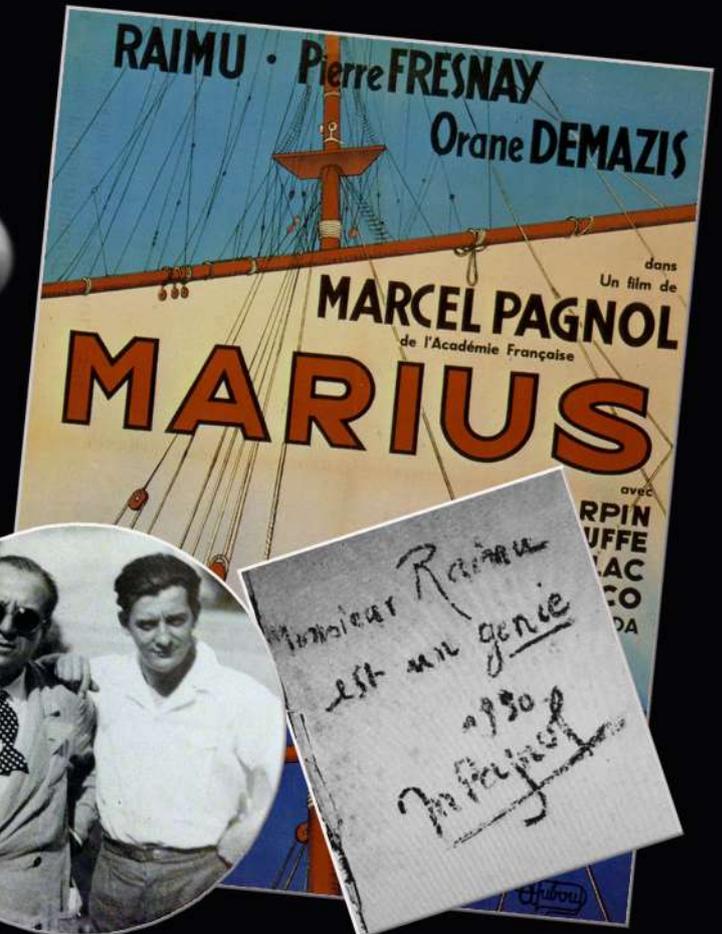
Gilles Azzopardi incarne aujourd'hui la sagesse de l'artiste, la sagesse du philosophe. D'où vient-il ? Mystère... Ses origines plongent dans les quartiers immémoriaux de Marseille, mais aussi dans les terres éloignées de l'île de Malte. L'art s'est imposé à lui, et il a souvent confié à ses amis qu'il écrivait et jouait comme l'hirondelle vole : sans se poser de questions, sans « pourquoi » ni « comment ». Sa culture est énorme, il connaît tout le cinéma noir et blanc, admire les monstres sacrés, connaît chaque réplique de Gabin, Fernandel, Ventura ou Raimu... Bien entendu il connaît son Pagnol par cœur, mais c'est Giono qu'il met sur son piédestal personnel, attiré par sa poésie et son mysticisme. Son rôle de professeur a également marqué son temps ; mettant ainsi le pied à l'étrier de nombreux acteurs. D'ailleurs deux comiques issus de ses cours font actuellement carrière. Pour notre Marius il a joué un rôle de guide. Présent au tout début, il a aidé à allumer la mèche de notre feu. Ressenti dans un premier temps dans la distribution, il préfère prendre de la hauteur pour suivre l'évolution du projet avec un peu de distance, mais toujours avec de la présence et de la perspicacité, des encouragements et de la créativité. Sa vision, ses conseils, son intelligence, son cœur, tout cela et bien plus encore ont fait que notre Marius



PAGNOL Aujourd'hui ...

Pagnol est encore et toujours dans l'air du temps. Grâce au travail de son petit-fils, Nicolas Pagnol, l'œuvre perdue, se protège, voire même se diversifie. Ainsi on a pu se réjouir de deux magnifiques opus sur la vie privée de l'Académicien, avec "L'album d'une vie" et "J'ai écrit pour toi le rôle de ta vie" et un recueil très intéressant photographiant la sagacité de l'auteur, de l'écrivain, du cinéaste : "Paroles, sagesse et mots d'esprit". Une autre mission menée par Nicolas fût la restauration des films de son grand-père afin qu'ils résistent aux outrages du temps, les nouvelles technologies numériques venant au soutien des antiques bobines produites par les Studios. Enfin, le coup de génie, le coup de maître, fut d'ouvrir l'œuvre de Pagnol à l'univers de la Bande Dessinée, avec des auteurs comme Serge Scotto. Des milliers d'enfants ont ainsi pu se plonger, comme leurs aïeux, dans la poésie de Marcel. La mission de Nicolas Pagnol n'est pas terminée, et nous croyons savoir qu'un chantier est en route : un musée Marcel Pagnol. A suivre...

Marcel Pagnol



C'est en montant vers le grand nord, dans une automobile que mon père conduisait en direction de Dunkerque que j'eus mon premier choc Pagnol : il lisait ses souvenirs d'enfance à la radio. Le grand maître venait de faire une nouvelle victime. Marcel Pagnol n'est pas qu'un auteur ou producteur de génie, c'est une véritable légende qui a su faire des révolutions, des triomphes, traverser les âges, s'affranchir des frontières, pour faire rire et pleurer par delà les horizons. Et même s'il mettait « à la vérité ses habits du dimanche », c'est bien sa sincérité accentuée qui plaît au monde entier. Il est universel, comme un sourire d'enfant, une larme de grand-mère. Son cerveau est tout pétri d'une culture universitaire, mais c'est dans l'essence des battements de coeur qu'il trempe sa plume. Travailleur comme un tailleur de pierres, studieux comme un instituteur, méticuleux comme une couturière, il tisse des histoires où chacun se reconnaît. Dans son regard charmeur, un oeil rit de malice, mais l'autre observe, avec l'acuité du boxeur, tout les personnages de notre crèche contemporaine. Il a disséqué les jeunes filles amoureuses, les paysans provençaux, les affairistes parisiens, les rudes patrons de bar, ou encore les menteurs manipulateurs... Rien de ce qui nous touche, ou de nos travers n'aura échappé à sa sagacité académicienne, et c'est sans doute la raison pour laquelle on peut le nommer sans rougir « le Molière du 20e siècle ».

Né une première fois à Aubagne, dans une petite famille provençale, il naît une deuxième fois à Paris, dans la grande famille du spectacle ; il vivra de partout : à Marseille bien sur, mais aussi en Normandie, dans les beaux quartiers de Paris, dans un immense domaine à la Gaude, ou même en principauté de Monaco où il devient presque par hasard consul du Portugal. Raimu était tout pour lui, son plus grand interprète, mais aussi un ami, un confident, « un père, un frère, un fils ».

Christian Guérin.

Raimu

Jules Muraire est un hyper doué de son art ; « sans avoir jamais rien appris, c'était un vrai génie question travaux pratiques »... Pagnol disait de lui : « il ne comprenait rien, il devinait tout ! ». C'est bien ce 6e sens de l'art dramatique qui a guidé notre Jules, depuis l'enfance où il jouait avec des petits personnages découpés sur un castelet improvisé, jusqu'aux scènes les plus prestigieuses de Paris, où il interprète Molière et Guitry ; en passant par la comédie Française ; sans oublier l'écran qu'il crève dès son premier passage dans un film muet. Né à Toulon, il a débuté à l'Alcazar, où il a forgé son oreille aux rythmes, à la musique des respirations et des rires du public, à la comédie. Faire rire était sa nature, et il le faisait très sérieusement. Loin d'être dilettante, c'était un véritable « bosseur » qui ne restait que très rarement loin des plateaux de cinéma, loin des planches du théâtre. Solitaire, il travaillait ses expressions de visage dans sa salle de bain ; personnage publique, il travaillait sa notoriété en déambulant sur les Champs Elysées.



Toujours très élégant de sa personne, il fréquentait les meilleurs tailleurs et chausseurs de la capitale, et s'il savait faire le populaire, il savait également jouer le noble, le lettré. Le sérieux qu'il mettait au service du comique prenait toute sa puissance lorsqu'il interprétait des scènes dramatiques. C'est bien l'éventail de cette puissance qui le fera rentrer au panthéon des plus grands acteurs du monde. Lorsqu'il quittait, enfin, le plus beau des éclairages, celui des projecteurs, c'était pour le soleil de Bandol, où il fabriquait des bouillabaisse gigantesques pour ses amis. Pagnol fût plus qu'un auteur pour lui, il fût un révélateur. C'est en disant ses dialogues que l'on a vu apparaître son vrai visage : celui d'un génie. Il disait de lui « tu n'es pas un écrivain, tu es un parleur qui écrit ».

Christian Guérin.

de Jules et Marcel à Marius

La création de Marius : une histoire dans l'histoire...

Parfois les fées se penchent sur un berceau et dans un sourire y déposent un cadeau. C'est à 40 ans passés que la miennne s'est enfin réveillée pour m'offrir le plus beau des cadeaux, le rôle de Marcel Pagnol. Ce fût l'aventure « Jules et Marcel ». Avec mon partenaire Frédéric Achard, bien au chaud sous la mise en scène de Nicolas Pagnol, nous avons traversé plus de 150 représentations. Nos escales nous ont fait découvrir la France, la Suisse et nous avons même accosté au Canada ! C'est sur un canapé au coeur de la belle province que nous avons été frappés, lui et moi par cette idée : après avoir raconté les coulisses de la pièce au travers des correspondances de Pagnol et Raimu pourquoi ne pas monter à notre tour ce monument du théâtre et du cinéma, ce totem de Marseille, ce précipité d'émotions : Marius. La décision de cette folle aventure fût prise. Et alors qu'il neigeait dans les rues de Montréal, je confiais à Frédéric Achard l'adaptation et la mise en scène, dans la lignée de notre Jules qui en avait fait autant il y a à peu près 100 ans. Quant à moi, je relevais le défi de Marcel : être suffisamment charmant pour trouver le financement et armer notre navire.

C'est dans cette genèse que l'on trouve notre genèse...

En effet, c'est en interprétant avec mon camarade Frédéric Achard la pièce « Jules et Marcel », alors que nous découvrons les coulisses de la création originale de 1928, sa genèse, que l'idée nous est venue de passer à l'action, et de réaliser ce rêve : monter la pièce ensemble. En relisant les « confidences » de Marcel, nous avons découvert que c'est bien Raimu qui avait « mis en scène » la première version de Marius. Cela correspondait parfaitement au talent de Frédéric Achard, lui-même metteur en scène par ailleurs... J'ai donc décidé de lui confier cette lourde responsabilité, d'interpréter le rôle principal et également d'en assurer la mise en scène. Notre collaboration artistique avait débuté il y a quelques années déjà, alors que je mettais en scène « Don Camillo et Peppone », et nous avions parcouru à l'époque les routes de toute la région. C'est bien dans cet esprit « d'irrigation culturelle » que nous avons voulu ce spectacle. Un spectacle littéraire mais populaire, comique mais profond, marseillais mais avant tout français, que l'on souhaite jouer en intérieur et en extérieur, sur les belles places que nous offrent les villes et villages de notre belle région, en été, et dans leurs magnifiques salles flambant neuves en hiver.

Christian Guérin.



Presse

Voici qu'en ce doux soir d'été, alors que les astres commencent à se livrer à un ballet silencieux dans le ciel, une symphonie orchestrée par les vents de la Provence s'offre aux spectateurs réunis dans l'écrin du parvis de mairie de Saint-Laurent-du-Var dont toutes les places ont été prises d'assaut par un public ayant répondu présent à ce rendez vous pour communier avec Marius de Marcel Pagnol proposé par la Compagnie Jacques Biagini.

L'univers cordial, coloré et chaleureux de Marcel Pagnol

La langue de Pagnol est une ode pour les sens évoquant le midi, l'ardeur du soleil, les senteurs de la mer, le souffle du large, le ressac des vagues, le murmure des flots. Le charme irrésistible de Marseille, plus vraie que nature, avec ses ruelles pittoresques, son Vieux-Port bruisant et animé, les cris des maraîchères, la sirène des paquebots en partance, ses vendeurs à l'étalage, ses matelots en bordée, ses boutiquiers affairés, ses matrones exubérantes, ses pêcheurs au franc-parler, se dégage avec délice à chaque instant. Un univers cordial et chaleureux peuplé de personnages truculents et hauts en couleur où la gouaille méridionale et l'accent joyeux du terroir se mêlent à la simplicité de la vie quotidienne dans laquelle préjugés et faiblesses cohabitent avec bagou et débordements.

Comment ne pas être emporté par la véracité des personnages et la saveur qui se dégagent de chaque réplique que certains spectateurs anticipent d'ailleurs à la virgule près, les dialogues étant, depuis près d'un siècle, gravés dans la mémoire collective ? Dans un scénario tissé avec le fil d'or des étoiles, Pagnol est le maître de cérémonie et la Provence son autel sacré. Paroles et gestes embarquent nos cœurs qui battent à l'unisson dans un tourbillon de nostalgie, de rires et de larmes, L'honneur et la pudeur sont palpables tout au long de la pièce. Chaque moment est imprégné de leur présence, tissant un lien indéfectible entre les protagonistes et le public. Marius transcende le verbe dans l'évocation de l'essence même de l'amour, de l'amitié et du sacrifice avec une sensibilité rare. « Les mots y exagèrent la pensée mais ne trahissent jamais le cœur ».

Scénographie évocatrice et mise en scène généreuse et précise

La Compagnie Biagini a confectionné un décor sublime qui reconstitue le mythique Bar de la Marine dans les moindres détails avec son comptoir, son percolateur, son rideau en perles de buis, ses affiches de réclames de liqueur, son modèle réduit de voilier, son escalier de bois qui conduit à la chambre de César, sa terrasse et son réverbère... Décor précis et évocateur mais aussi, par instants, discret tel un artiste qui se retire dans l'ombre pour que la lumière embrase les visages des acteurs.

La mise en scène de Frédéric Achard est d'une précision absolue et sa direction d'acteurs, dont on devine la générosité et l'altruisme, démontre la compréhension profonde que résonne une poésie ineffable et capte l'essence même du théâtre de Pagnol, en lui donnant vie d'une manière fascinante. La célèbre partie de cartes « Tu me fends le cœur !... » demeure un moment emblématique, comme si l'on pénétrait dans un tableau où les couleurs, les ombres et les lumières se fondaient pour créer une œuvre immortelle. Et cette légendaire séquence est d'autant plus saisissante, que les artistes boivent réellement du pastis pendant celle-ci (!) créant ainsi une atmosphère de convivialité et de camaraderie palpable par le public. Chaque gorgée du breuvage semble nourrir l'authenticité du jeu, tout en ajoutant une touche de réalisme saisissant.

Une brochette d'excellents acteurs au jeu empreint de vérité et d'émotion

Chaque interprète porte en lui - et cela est patent - une véritable passion pour le texte, la ville de Marseille et l'âme de Pagnol. Les personnages qui prennent vie sur scène sont tous fascinants. Parce que des marseillais s'exprime Ici pas de superficialité mais une interprétation intelligente et d'une sensibilité à fleur de peau. On sent une équipe enthousiaste, dépourvue d'ego, magnifiquement soudée, mue par l'évident plaisir de jouer ensemble.

Frédéric Achard est donc non seulement l'architecte, mais aussi le pilier de tout cet édifice. En tant que comédien son patron de bar charismatique, fier, bourru, puissant, alternant colères et bonté est celui d'un artiste exceptionnel, qui ne cherche jamais à imiter quiconque mais qui apporte à César une force et une conviction inouïes et l'émotion la plus rare. « L'envie d'ailleurs » de Marius tient le jeune homme par les tripes, depuis qu'il a entendu l'appel irrésistible des sirènes de bateaux. Avec Julien Bodet qui l'incarne ce n'est pas seulement un homme qui prend la mer, mais l'homme qui prend véritablement possession de la scène. Il est la mer incarnée, avec ses calmes et ses tempêtes déferlant comme une vague et emportant tout sur son passage. Un mélange d'aura et de vulnérabilité se dégage de lui, atteignant son apogée au cours des échanges avec son père (« Je t'aime bien tu sais... ») ou encore lors de son départ au moment de la bouleversante séparation avec la douce et gracieuse Fanny (jeune et talentueuse Patrissia Koeva) pareille à un coquillage qui renferme des perles de tendresse. On apprécie l'humanisme bienveillant et débonnaire de Patrick Mazzone en Panisse et l'Escartefigue pittoresque tout autant blagueur que susceptible de Fabien Rouman. On se délecte de la truculence et de la versatilité de Christiane Conil qui dessine une Honorine au tempérament bien rompé, tantôt naïve, tantôt rouée, parfois calculatrice, certes, mais dont on ne peut nier la fibre maternelle. On salue la prestation de Monsieur Brun (Pierre Blain), aussi cocasse que malhabile...surtout après avoir tant bu !...

Un bonheur de tous les instants

Et lorsque les lumières s'éteignent, un sortilège paraît s'être dissipé, laissant dans son sillage un trésor d'émotions inestimable et un écho magique qui résonnera longtemps dans les recoins de notre être. Pour tous ceux qui étaient là, nos cœurs ont été marqués à jamais par cet hymne à l'humanité et à l'esprit indomptable de Marseille. Ce fut un banquet pour les sens, un festin pour l'âme, servi par des artistes qui ont versé chaque goutte de leur passion dans leur art.

Nous n'avons pas simplement assisté à une pièce de théâtre, mais nous avons navigué sur les mers de la poésie, guidés par l'étoile de Pagnol, et touché le rivage du beau et de l'éternel. Puisse le souvenir de cet exceptionnel voyage être un phare qui nous aiguille dans les moments de tempête, et un doux chant qui berce nos rêves !

Il est dit que les chefs d'œuvre n'ont pas d'âge. Cela s'est encore vérifié lors cette soirée véritable hymne lyrique à Pagnol, au patrimoine de la littérature française et à la culture marseillaise. Un hymne qui restera à jamais gravé dans les mémoires de ceux qui ont eu la chance d'en être témoins comme un parfum d'universalité.

RÉSONANCES
LYRIQUES

Cécile DAY et Christian JARNIAT
23 juin 2023

Note d'intention

Marius.... Une longue histoire... Cette mise en scène n'est pas ma première dans l'univers de Marcel Pagnol. En effet j'ai le plaisir de travailler les œuvres de Marcel depuis bientôt 30 ans. Soit dans la lumière en tant que comédien, soit dans l'ombre en tant que technicien, observateur, adaptateur ou metteur en scène...

Le premier défi à relever, est de porter désormais cette double casquette, d'être à la fois dans l'ombre et dans la lumière, en interprétant le rôle de César tout en assurant la mise en scène. Il s'agit, à travers cette idée du chargé de production Christian Guérin, de naviguer dans les mêmes eaux qu'à la création, puisqu'en 1927 c'est bel et bien le sieur Raimu qui avait assuré le placement des comédiens dans « son bar ». Bien entendu je ne serai pas seul dans cette tâche, avec le regard perçant mais bienveillant de Christian et l'aide assidue de Fabienne mon assistante mise en scène.

L'histoire. Un équilibre est nécessaire entre l'histoire d'amour des jeunes amoureux et le coté pittoresque et « Pagnolesque » des autres personnages. Ayant interprété Marius et aujourd'hui César, je mesure cet équilibre. Mon idée principale est de faire revivre les souvenirs du film de 1931 sur scène, en gardant cette même ambiance de la fin des années 20, mais en couleurs ! Oui la tension dramatique de la pièce est basée sur cet amour de Marius et Fanny, déchiré par la passion de Marius pour la mer ; mais tout cela se joue sur « une toile de fond » qui est bien plus qu'une simple toile de fond : c'est une véritable photographie de tout un monde...

Il y a d'abord ce climat à restituer, j'entends par là le climat des relations humaines de cette époque, encore protégées de la télévision, d'internet et du téléphone portable. Il y a ensuite ce regard de « l'étranger », posé par Monsieur Brun, sur ce petit univers. Un regard plein de malice qui met en relief toutes les aspérités de ces personnages « marseillais ». Il y a le regard « d'Honorine », qui nous invite à réfléchir sur des thèmes toujours d'actualité : « la mère célibataire qui élève seule sa fille », mais aussi la réflexion sur la « sexualité des jeunes filles » et leurs conséquences. Et enfin il y a surtout cette relation « père - fils », pleine de pudeur et d'amour, dans laquelle on retrouve la propre relation de Marcel avec son père.

Le décor représente à cour, le Bar de la Marine dans un style vintage des années 20. A jardin, la terrasse du bar. Un décor magique. Je le considère d'ailleurs comme le huitième comédien du spectacle. Un décor qui oblige ses partenaires comédiens à respecter leur personnage. Les accessoires et les costumes ont été également choisis avec minutie et authenticité.

La musique a son importance dans la création de l'univers, dans le rappel des souvenirs. Un mélange de musique cinématographique mais aussi de choix plus personnel de musiques plus originales. J'ai cherché à retrouver les notes d'antan, dans une orchestration plus moderne, mais qui gardera son souffle épique de l'époque.

La direction d'acteur. J'ai trop souvent été blessé par la prise en otage de Pagnol par des acteurs à « tempérament », qui sont plus désireux de se montrer eux-mêmes plutôt que leur personnage, en forçant le jeu et l'accent. Pour moi l'authenticité est la clef du succès de Pagnol. Ma direction d'acteur est donc en ce sens : les comédiens et les comédiennes partent d'eux mêmes, et non pas des images « d'Epinal » de la Trilogie. Oui nous devons retrouver le naturel, la faconde, la justesse et la sincérité des gens du midi ; mais pas dans une caricature chargée à base de pastis et de cigales : Non ! pas de « Pagnolades !! ». Nous avons travaillé sur le casting en ce sens : des comédiens d'expérience, de culture « Pagnolienne », mais surtout humbles au regard de leur rôle, et sincère dans leurs émotions.

Retrouvez l'authenticité naturelle du texte de Marcel, telle est mon envie et ma volonté.

Bonne soirée.
Frédéric Achard.


MARIUS

Texte Marcel Pagnol de l'Académie Française / Adaptation & Mise en Scène Frédéric Achard

« Être ou ne pas être » disait le grand Bill « partir ou rester » se demande Pagnol dans la bouche de Marius, question posée bien avant les Clash (leur chanson Should I stay or should I go sortira en 1981 pour célébrer le 50e anniversaire du film Marius, sans doute...) Comme dans une symphonie, les thèmes que Marcel propose au public sont nombreux. La question centrale reste ce tiraillement de Marius. Depuis des années, le fils de César voit les bateaux partir depuis sa fenêtre. Piqué comme beaucoup d'adolescents par l'appel de l'aventure, il n'a lui qu'un pas à faire pour passer du quai au pont. Le deuxième grand thème, qui se développe dans cette première partie, c'est l'amour. L'amour pur, franc et absolu, comme seule peut aimer Fanny, une adolescente qui ne connaît pas encore l'acreté du monde des adultes. Ce lent coup de foudre qui dure depuis toujours, et qui n'est pas encore concrétisé. Un autre amour est palpable, visible, éclatant comme un rayon de soleil se reflétant sur une fenêtre qui s'ouvre : l'amour paternel. Lui aussi est viscéral, absolu, tyrannique... L'amour prend une autre couleur dans les yeux de Panisse, du désir. Désir qui met encore davantage au premier plan la solitude de tous ces personnages, enfermés dans leur destin, Honorine, Félix, Mr Brun et César. Le troisième thème cher à Pagnol c'est l'amitié, ciment qui soude tous ceux qui fréquentent le Bar de la Marine. C'est la bande à César, et le bar est leur QG. C'est également grâce à ce personnage en lui-même qu'est ce café, que Marcel nous raconte Marseille, son petit monde, sa vie quotidienne, ses moeurs, ses relations humaines. La deuxième partie, qui débute après l'entracte, est tout d'abord l'occasion d'offrir au public le délicieux macaron qu'ils sont venus chercher : la scène la plus célèbre de la trilogie lève le rideau sur le mouvement vers le dénouement. Chaque personnage va poursuivre sa trajectoire et c'est bien la force de Pagnol, de nous les faire aimer tous, et chacun en particulier. Alors ce soir, quel sera votre point de vue ? Quel sera votre espoir ? Comment va se terminer cette histoire ?

Avec

Frédéric Achard: César
Julien Bodet: Marius
Patritsia Koeva: Fanny
Christiane Conil: Honorine
Patrick Mazzone: Maître Panisse
Fabien Rouman: Escartefigue
Pierre Blain: Monsieur Brun



Assistanat à la Mise en Scène : Fabienne Colombet / Stagiaire Mise en scène : Nailis Crolard Hurbach

Scénographie, Décor : Thierry Hett - La Divine Quincaillerie / Accessoires : Camille Fabry / Costumes : Mailis Martinsse / Habillage : Sandrine Yrles / Photos et vidéos : Jacques Trevisan

**Création Lumière : Fabienne Colombet - Olivier Colombet / Création Son : Olivier Colombet - Frédéric Achard
Régie Générale : Fabienne Colombet / Régie Son et Lumière : Fabienne Colombet - Raphaël Maulny - Andy Guignard - Gaspard Bellet - De Nay Live Events / Régie Plateau : Lionel Sautet - Julien Panizzi**

Chargée de Production : Angéline Lainé / Chargé de Production : Christian Guérin / Office Manager : Jessica Guelton / Assistante Administrative : Ruth Moyengelo / Présidente : Valérie Vecco / Vice présidente : Josée Delmarre / Trésorier : Joël Triquet / Secrétariat : Sandrine Yrles - Henry Durand / Communication : Luca Bavassano - Lola Carolini / Infographie : Frédéric Achard

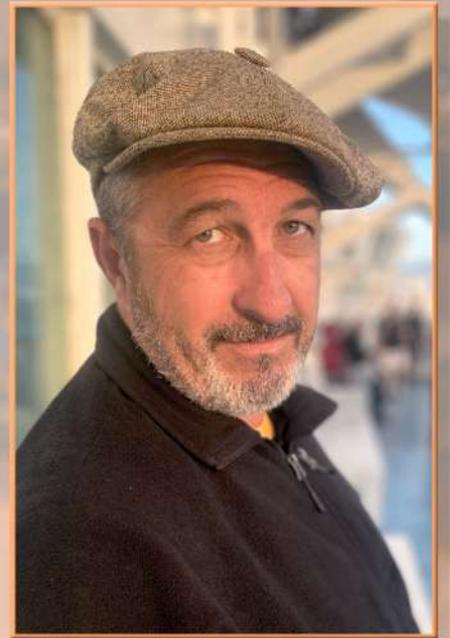
Coproduction: Ville des Pennes Mirabeau, Espace Magnan Ville de Nice, Black Box ville de Nice, Ville de Beausoleil.

Avec le soutien de la ville de Villefranche-sur-Mer, Le département des Alpes Maritimes, La Région Sud PACA, Le fond FDVA.

Mécènes: Super U de Beaulieu sur Mer, Hôtel Welcome de Villefranche-sur-Mer, Mediacom Monaco, La Berlugane Beaulieu-sur-Mer.

Crédits Photos: Jacques Trévisan, Marcin Mokrzewski, Thierry Tevatea, Luca Bavassano





César Frédéric ACHARD

« J'ai fait Raimu 2e langue » C'est par cette réplique que Frédéric Achard se tire d'affaire lorsqu'à la fin du spectacle les commentaires des spectateurs sont trop dans la comparaison. C'est vrai qu'il lui ressemble ; c'est surtout vrai qu'il l'admire. L'art théâtral est pour lui un sport de combat. Le personnage qu'il crée doit arracher toutes ses secondes de vie avec la puissance de l'authenticité, avec la violence de la véracité. On ne joue pas ici Monsieur : on vit. C'est bien cette quête de l'heure juste qui le relie à Jules. Mais d'autres points aussi les relient : leur identité Méridionale, l'autodidaxie, le couvercle à peine posé sur une marmite de colère interne, et cette tendresse, cette douceur de l'ours qui leur donne à tous les deux l'étendue de la palette que l'on connaît. Mais pour lui, dans le fond, une seule réplique compte : « Marius, ça siffle ! ». Pour Achard, Pagnol n'est pas une oeuvre, mais un pays. Un pays qu'il a visité de fond en comble, qu'il a labouré comme un paysan, qu'il a aimé comme une patrie. C'est bien dans Pagnol qu'il a connu les premiers rôles, avec Marius, Ugolin, Aimable et ce soir César. C'est grâce à cette culture que sa mise en scène comme son adaptation du texte furent prêtes bien avant que le projet soit lancé. Et si comme Jules il a ce grand besoin d'amour et de reconnaissance, comme Jules il a ce soin du public, cette obligation impérieuse de l'amuser, de l'émouvoir. Donc, s'il vous fend le coeur une fois le rideau levé, ce n'est pas vraiment sa faute : il ne pouvait pas faire autrement.

Christian Guérin.





Marius Julien BODET

Est-ce Julien qui interprète Marius ou est-ce Marius qui a donné naissance à Julien ? La question peut se poser tant la frontière est fine entre les émotions, les respirations du personnage et celles du comédien. Julien Bodet a planté ses racines très tôt dans la culture théâtrale et provençale. Très jeune il réalise ses premiers pas sur scène dans la pastorale Maurel. Son goût pour le cinéma se développe par la suite à Nice car même s'il a passé une partie de sa jeunesse à Marseille, il en a passé une autre à regarder en voisin, par la fenêtre, les studios de la Victorine. Sa flamme grandissant, sa décision fût prise : il entre en DEUST à Besançon pour une préparation au concours de 2 ans, et c'est haut la main qu'il intègre la 26e promotion de la Comédie de St Etienne, avec des professeurs prestigieux comme Marion Guerrero, Michel Raskine et Simon Delétang. Sitôt sa formation achevée, la profession lui tend les bras, en l'appelant sur scène et devant la caméra. Depuis, il a participé à de nombreuses pièces de théâtres en tournée, trois longs métrages et a fait de nombreuses apparitions dans des téléfilms. C'est justement sur le tournage de l'un d'entre eux qu'il croise la route de Frédéric Achard, qui cherchait encore son casting. La question fût réglée en un regard : ils partagent le même sens du jeu. Pour Julien jouer est instinctif, la question n'est pas de respecter un texte ou une mise en scène mais bien de respecter les enjeux du personnage « qu'elle est véritablement l'enjeu de mon personnage ici et maintenant ? » C'est la question que se posera à nouveau Julien ce soir, comme tous les soirs, avant de rentrer en scène.

Christian Guérin.





Fanny Patritsia KOEVA

Comment faire pour trouver ce mélange impossible de jeunesse et de maturité, de simplicité et de puissance ? C'est bien l'angoisse que dû supporter Frédéric Achard pendant de longues semaines. Et puis, comme ces joueurs qui jouent patiemment au loto et décrochent un beau jour le gros lot, lors d'un casting à Nice, il rencontre Patritsia Koeva. C'est le coup de foudre du metteur en scène à son premier rôle féminin, et il est sur désormais que l'aventure peut commencer : il a trouvé en Patritsia sa Fanny. Mademoiselle Koeva, malgré son jeune âge, pratique le théâtre depuis fort longtemps. Elle débute toute petite dans des troupes amateurs, puis suit au Lycée des études spécialisées, qu'elle poursuivra en faculté d'art du spectacle, pour finir dans le cursus du conservatoire Régional de Nice. Elle affine alors ses qualités que la vie lui a donné et se professionnalise pas à pas. Dans le tourbillon de son jeu, Patritsia est tour à tour charmante et mystérieuse, accablée de tristesse ou tout en joie et en fraîcheur, tantôt naïve tantôt sûr d'elle, tantôt femme tantôt enfant, elle met au service de son émotion généreuse sa technique classique. Patritsia apporte au personnage de Fanny tant par son phrasé que par son jeu résolument contemporain, toute ses couleurs à ce personnage que l'on a regretté bien souvent d'être en noir et blanc. Frédéric Achard puise dans sa comédienne la source d'un drame que le comique n'emporte pas.

Christian Guérin.



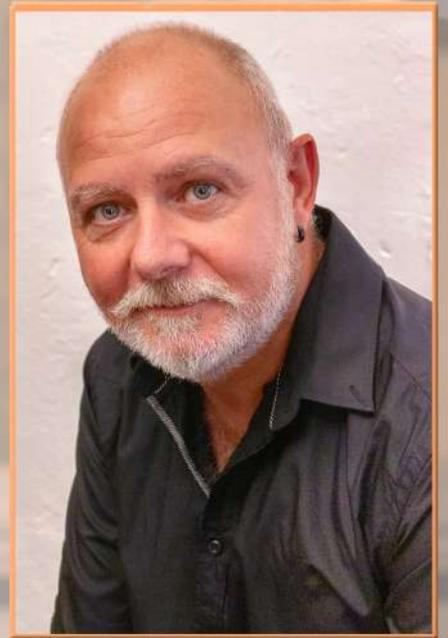


Honorine Christiane CONIL

Elle est à elle seule l'image du personnage féminin Provençal. Non pas par son physique, mais bien par son coeur, par son tempérament, par son âme. Christiane Conil est toute la Provençalité à elle seule : tantôt Corse (dans "l'enquête corse"), tantôt Marseillaise (dans "La French"), elle incarne aussi bien les mères niçoises que les tantes varoises. Il est vrai que si c'est grâce à son accent que les réalisateurs de cinéma et de télévision se l'arrache, c'est bien grâce à son talent que Christiane est devenue une comédienne incontournable du paysage théâtral et cinématographique du Sud. Le bruit de cigales dans son jeu ne l'empêche en aucun cas de faire briller son regard, de donner vie à des silences comme personne ou de faire s'envoler le dragon qui est en elle. Oui elle a Marseille chevillée au corps, et pourtant c'est bien à Paris en suivant les cours de Laurent Cochet que la jeune Mlle Conil a appris son métier, après s'être initiée au Conservatoire National de Marseille. Paradoxalement, c'est donc en gommant son accent et en se livrant à la tragédie classique qu'elle fera ses premiers pas dans le métier à la Capitale. Son lien avec Pagnol est en acier tressé, puisqu'elle a interprété le rôle de Fifi Pagnol dans « Le temps des secrets » et « Le temps des amours » portés à la télévision par le réalisateur Thierry Chabert. Pour Frédéric Achard c'est avant tout une amie, une soeur de longue date et même si le public s'attend à une Honorine tout en rondeur et en poids, c'est bien Christiane qu'il a choisi, car tout simplement : elle est énorme.

Christian Guérin.

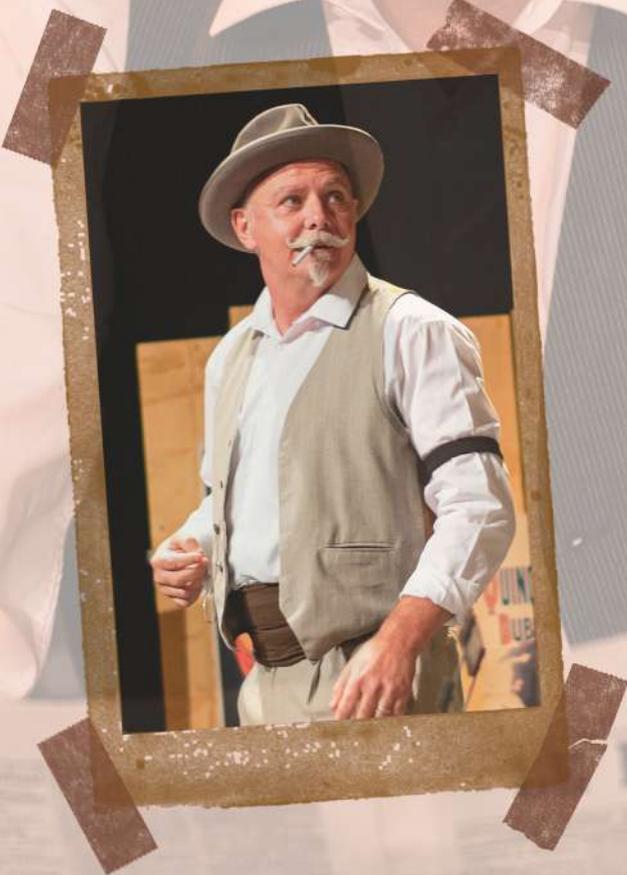
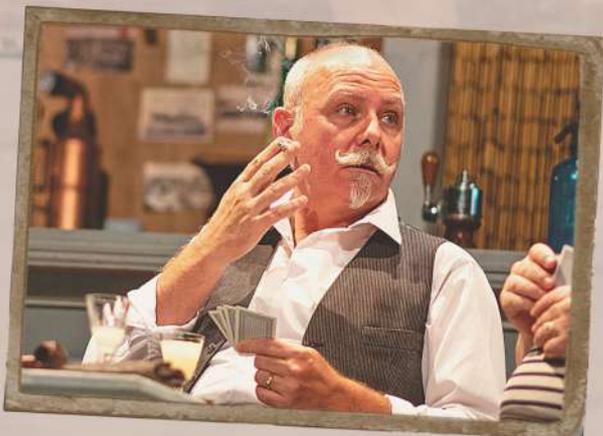




Panisse Patrick MAZZONE

Au delà de l'élégance et du charme, Patrick Mazzone possède naturellement cette noblesse Marseillaise. Noblesse chère à Pagnol pour finir l'éventail des personnages de son petit monde, éventail qui va de Piquoiseau au Marquis Castan de Venelles. La moustache fine, l'oeil clair et le verbe précis, ces personnages très légèrement au dessus des autres régalent par leurs prestances, leurs cultures et leurs tournures de phrases. Ce sang bleu Marseillais n'est pas composable, on l'a ou on l'a pas. C'est bien ce qui a déterminé Frédéric Achard dans le choix de Patrick pour Honoré Panisse. Point d'exagération dans l'interprétation qu'il souhaite voir du maître voilier. Panisse est sensible, voir même fragile... Il n'est que douceur et intelligence comme le juste pendant des « qualités » bien marquées de son ami César. Certes à l'opposé, ces deux personnages sont néanmoins très proches, comme les deux moitiés d'un même fruit, comme deux frères, l'un ayant réussi dans les affaires... C'est bien tout cela qui caractérise le jeu de Monsieur Mazzone, c'est bien toutes ces qualités qu'il possède naturellement et qu'il met à disposition de son personnage. Patrick Mazzone aussi aura débuté dans la Pastorale Maurel, lui aussi s'est passionné très tôt pour l'oeuvre de Marcel Pagnol et lui aussi aura traversé son oeuvre à la fois en tant que comédien et que metteur en scène. Notre « Marius » a été l'occasion de retrouvailles avec son metteur en scène qui l'avait déjà dirigé il y a quelques années dans « double mixte » qui eu son petit succès à Marseille.

Christian Guérin.





Escartefigue Fabien ROUMAN

Fabien Rouman est la pépite, le diamant trouvé par Frédéric Achard pour le rôle si périlleux d'Escartefigue. Félix n'est pas un bouffon, une caricature pour faire joli dans la tapisserie provençale : il est la base de l'oeuvre de Marcel. Comme un Lili des Ballons, il n'a pas beaucoup d'instruction, et il est plus proche du sillon tracé par le paysan que des costumes dorés de l'Académie. C'est une sensibilité sur pattes, un coeur d'éponge qui prend par sympathie toutes les émotions autour de lui. Bien entendu, il est feignant et il a l'accent, mais ce n'est pas ce qui le caractérise ; l'amitié, l'honnêteté, la loyauté sont les véritables moteurs de son Ferry intérieur. Il ne mégote pas à dépenser toute son énergie quand il s'agit de rire, de déployer son rire chaleureux, bienveillant, de rire de bon coeur. Mais Fabien n'a pas que cette carte coeur dans son jeu, et ce grand artiste, par ailleurs chanteur et conférencier, est aussi un spécialiste de la langue Provençale, un gardien moderne de nos racines communes. C'est donc bien évidemment La Pastorale qui précipitera toutes ces passions en une ; il y a débuté à l'âge de trois ans et depuis il y a joué tous les rôles, et en a fait plusieurs fois la mise en scène. C'est bien tout cela que Frédéric lui a demandé de mettre au service de Monsieur Escartefigue, en masquant pudiquement le talent derrière un paravent comique.

Christian Guérin.





M. Brun
Pierre BLAIN

Pierre Blain est l'exotique de la bande. Il n'est pas de Lyon, mais d'Argentan, en plein coeur du bocage Normand. Loin des galéjades marseillaises, Mr Blain est habitué aux scènes Nationales et au théâtre contemporain. C'est bien dans ce creusé que Frédéric Achard a cherché l'élégance de Monsieur Brun. Cependant, les points communs avec ses camarades de jeu sont plus nombreux qu'on le croit, l'amour de Pagnol déjà, puis l'amour des gens. Toujours le sourire aux lèvres, et la blague au coin de l'oeil, il est devenu un véritable Marseillais de coeur. Autre point commun, il a fait également une partie de ses études de comédien à la Comédie de St Etienne. Pierre n'est pas qu'un comédien, c'est aussi un metteur en scène est un patron de troupe. C'est au sein de sa Compagnie « La Berlue », compagnie Cannoise, qu'il libère sa créativité dans des spectacles originaux mélangeant les arts. Ce touche à tout s'est passionné également pour le clown moderne et la danse contemporaine. C'est cette touche délicieusement décalée qu'il offre à son personnage pour faire de Aldebert non plus un personnage de second plan, mais bien un rôle d'importance. Avec l'oeil d'un « vérificateur des douanes », et le coeur d'un gentil homme de bonne famille, Monsieur Brun voit tout, entend tout, devine tout ... (à part les tricheries de César). Il devient le confident bienveillant, le réceptacle des passions de chacun et enfin le messenger ultime qui fera parvenir à Marius la délicate missive.

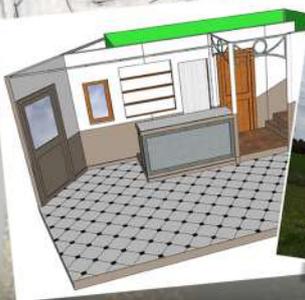
Christian Guérin.





Thierry HETT - La Divine Quincaillerie - Décor

La compagnie travaille sur des écritures et des propositions "hors cadre", explorant ainsi différentes formes : frontal, déambulatoire, dedans, dehors, sous yourte... Elle privilégie les rapports entre la proposition artistique, le spectateur et son environnement. Ses spectacles, subventionnés régulièrement par la Région et la DRAC PACA, ont tourné en France et dans le monde. En parallèle à son travail de création, Divine Quincaillerie a codirigé de 2004 à 2017 un lieu de création et de résidence pour le spectacle vivant à Nice : l'EntrePont. Aujourd'hui, la compagnie pose ses valises à Caderousse, dans le nord du Vaucluse. Après avoir emprunté les autoroutes institutionnelles, elle choisit d'emprunter des sentiers plus modestes à la rencontre d'un public de proximité, tout aussi éclectique et digne d'intérêt. Le décor n'est pas une réplique du Bar de la Marine du film de Pagnol. Il s'agit bien de s'inspirer de l'œuvre originale, mais sans copier ni parodier. Thierry Hett - « La Divine Quincaillerie » propose donc une scénographie d'intérieur de Bar du début du siècle, et une terrasse. Un comptoir, une fenêtre, deux portes : la cuisine et le couloir qui mène aux chambres. Sur la Terrasse : un réverbère. Notre création de Marius repose sur cette fondation : le travail scénographique. Il est primordial que ce décor soit adaptable à tous les types de lieux, en intérieur et en extérieur. Il est nécessaire également que l'arrière du décor puisse servir de loges pour les comédiens lors des représentations en configuration extrême. Afin de pouvoir s'adapter à la variété des sols en extérieur, un plancher épousant les irrégularités éventuelles du terrain est nécessaire pour avoir une scène plate et lisse. De plus, cette patine « carrelage » renforce l'esthétique de la scénographie. Un sabot sur toute la longueur, de l'épaisseur du plancher, est rajouté lors des représentations en extérieur afin d'y cacher une rampe de lumière et des micros directionnels. Cette fondation essentielle est la première grosse dépense de la production. Le décor sera présenté dès juin 2021.



Chargé de
Production



**Christian
GUÉRIN**

Chargée de
Production



**Angéline
LAINÉ**

MARIUS

Équipe Production et Équipe Technique

Office Manager



Jessica GUELTON

Communication



Lola CAROLINI

Stagiaire
Mise en Scène



Nailis CROLARD HURBACH

Communication



Luca BAVASSANO

Assistante
Administrative



Ruth MOYENGELO

Décor



Thierry HETT

Assistante
Mise en Scène



Fabienne COLOMBET

Costumes



Mailis MARTINSSE

Accessoires



Camille FABRY

Habillage



Sandrine YRLES

Régie Son



Olivier COLOMBET

Régie Plateau



Lionel SAUTET

Régie Générale



Andy GUIGNARD

Régie Lumières



Gaspard BELLET

Régie Plateau



Julien PANIZZI

Régie Plateau



Raphael MAULNY

Régie Son et Lumières



**Sébastien-Gilles-Jean Christophe
-De Nay Live Event-**

Photos et Vidéos



Jacques TRÉVISAN



-La Langue Provençale-

par Fabien Rouman



Un très bel adage dit que l'accent est le fantôme de la langue. Les personnages de « Marius » dont l'action se passe à Marseille dans la première moitié du XXème siècle sont de cette génération pour laquelle la langue maternelle était le Provençal. Ils ont donc appris le français mais avec l'accent de la langue du berceau. Le Provençal est une langue romane de la famille des langues d'oc.

Comme le français, l'italien, l'espagnol, le roumain, le catalan, et bien d'autres, il est issu de la lente évolution du latin populaire. Son aire linguistique déborde les frontières de la Provence historique et culturelle, elle déborde même les limites de l'actuelle région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Or, la Provence a été tardivement francisée. Le provençal y est resté la principale langue parlée jusqu'au milieu du XXème siècle. Dans sa jeunesse, Marcel Pagnol a baigné dans une société dans laquelle la langue Provençale était encore massivement employée tant en famille que dans les relations sociales. Mais c'est aussi l'époque où elle est chassée des écoles. Il en a lui-même témoigné auprès de son ami Georges Berni d'Aubagne : « Les habitants de St-Loup ne parlaient pas le français mais le provençal. Je me souviens que le premier qui se laissait surprendre à prononcer un mot de « patois » se voyait confier la clé de la classe. On se la passait de fautif à fautif à chaque violation du règlement. Le malheureux qui l'avait en poche au moment de la sortie du soir se voyait dans l'obligation de balayer la salle de classe en guise de punition...Je dois probablement au fait que j'étais tout jeune, et de plus, fils d'instituteur, de n'avoir jamais eu à assumer cette corvée, car j'ai toujours aimé parler le Provençal ». (1) C'est cette société provençale du début du siècle qu'il a si bien connue que Marcel Pagnol nous dépeint dans « Marius ».

Bien que créée à Paris, la pièce est truffée de provençalismes. Ils apparaissent par l'usage d'un français fortement mêlé de provençal dans son lexique « brigandas vaï... » et dans sa syntaxe « un vieux polichinelle que les dents lui bougent... » ; par l'emploi de mots français mais dans leur usage provençal « Fanny, ta mère te crie... » pour « ta mère t'appelle » ; par l'emploi de mots français mal compris (inventaire ou lieu d'éventaire) ; par un style sous influence des façons de dire provençales parmi lesquelles : la comparaison « la bouteille attrape-mouche... » ou l'exagération « je comprends mieux le carnage d'hier... », qui n'est pas, comme on l'entend encore souvent, un trait de caractère des provençaux mais une survivance dans le « français de Marseille » du génie de la langue provençale. Même s'il a écrit « Marius » en français, Pagnol ne pouvait pas ne pas mettre dans la bouche de ses personnages cette belle langue provençale. Mais elle y est subtilement distillée à des moments précis qui touchent à l'intime, et aux grandes émotions : les colères de Panisse, le désespoir d'Honorine, la joie de Panisse encore dans « Fanny » « Es un pichoun Fanny, digo-mi, es un pichoun ? »

Aussi, les provençaux ne s'y sont pas trompés en faisant de la trilogie une œuvre de leur patrimoine culturel, au point de s'en approprier les personnages jusqu'à les faire figurer en bonne place parmi les santons, au cœur même de leur crèche, au même rang que les personnages de la Pastorale.

Juste retour des choses, car ce grand classique du théâtre populaire provençal, très en vogue aux XIX et XXèmes siècles est toujours joué de nos jours. La popularité des pastorales reste considérable, notamment la plus célèbre d'entre elles, la Pastorale marseillaise, la « Maurel ». C'est en jouant cette pièce en provençal que la plupart des comédiens de notre « Marius » ont fait leurs premiers pas sur scène. Au premier rang desquels Frédéric Achard, dont la mise en scène ne manquera pas d'y rendre hommage.

Fabien Rouman.

(1) Cité par Jean-Baptiste Luppi dans De Pagnol Marcel à Marcel Pagnol, Paul Tacussel Editeur, 1995, P.49.





- Coproduction -



Centre Culturel et Sportif • Nice



ESPACE MAGNAN

- Avec le soutien de -

ville de



Villefranche
sur Mer



RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



FDVA

FONDS POUR LE
DÉVELOPPEMENT
DE LA VIE
ASSOCIATIVE



VILLE DE
NICE



VILLE DE
MARSEILLE

VILLE DE
CAP D'AIL

- Mécènes -

SUPER U
Beaulieu-sur-Mer

Welcome
Hôtel

La Berlugane

- Partenaires -

De Nay
Live event



mediacom
| audiovisuelservices



LaProvence.





JB
Jacques Biagini
Spectacles vivants
depuis 1995